



# Night on Earth

Méline Jaegé

18/11/2021 – 18/12/2021

**Galerie La pierre large**

25 rue des Veaux

67000 Strasbourg

[www.galerielapierrelarge.fr](http://www.galerielapierrelarge.fr)





L'exposition *Night on Earth* se compose d'une sélection de 59 photographies en noir et blanc de Méline Jaegé, réalisées au long des dernières années dans le cadre de ses voyages à Berlin, Edimbourg, Glasgow, Nuremberg, Munich, Regensburg, Lyon et Strasbourg. Méline Jaegé mêle la photographie argentique et numérique en utilisant un point-and-shoot argentique et son premier compact numérique datant de 2008, conférant ainsi une touche particulière à ses images. Les photographies sont brutes et sans retouches.

Les photographies des différentes séries sont présentées sur écrans. La photographie de l'affiche de l'exposition issue de la série réalisée à Regensburg vient en contrepoint et est projetée en grand format. Enfin, une série de tirages nus habillent les murs de la galerie, en dialogue avec les photographies diffusées sur écran.

Commissariat d'exposition : Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel



## MES NUITS SONT PLUS BELLES QUE VOS JOURS

Par Benjamin Kiffel

Le travail de Méline Jaegé, déjà exposé à la galerie en 2018 avec *Minimal Object*, a pris un tournant plus expressif, peut-être plus personnel. Auparavant, elle cherchait dans le hors champ des saveurs d'enfance, dans des détails banals qui évoluent jusqu'au dehors du cadre ; ici, Méline, tout en gardant cette aspiration à ne donner qu'un minimum d'indices, y inclut des instants de vie, et nous emmène dans une sorte de road movie nocturne, fait de fêtes, de rencontres, de morceaux de vie capturés. Et, toujours en filigrane d'une pudeur assumée, de peur de trop en dévoiler, la photographe n'en laisse filtrer que des bribes, des atmosphères.

Il y a beaucoup de joie, d'échanges, une envie de liberté, de ne pas compter le temps qui passe, ni les distances, une envie féroce de se retrouver. Ce qui subsiste hors du cadre reste une ligne directrice, ici plutôt des gens, dont on devine parfois la présence, des corps mouvants. L'auteure joue, avec nous d'abord puisqu'elle nous oblige à décoder ces absences, et manipule ces instants d'apparence banalité, pour en révéler un caractère onirique et poétique. Les digressions nocturnes sont une écriture, une marque de fabrique qu'il ne faut pas prendre telle quelle, il nous faut en subjectiver le sujet.

La fête donc, et ses rencontres inattendues, alcoolisées et excessives, les débats rhétoriques, l'espoir, les sentiments, et l'urgence d'une quête d'accomplissement propre à la jeunesse. L'artiste cherche, expérimente, utilisant aussi du grain argentique, des flous très prononcés, des bougés, de la sous-exposition. Les noirs et blancs ne cherchent pas à documenter d'une quelconque réalité objective, au contraire, tout concourt à rentrer dans un registre sensible, subjectif, imparfait. Méline fait ce qu'il ne faut pas faire et elle le fait bien car cela fonctionne. L'auteure ne retouche pas ses images, laissant la matière brute et la lumière s'exprimer.

Il y a également une aspiration forte pour les architectures, les lumières blafardes des néons qui dessinent et structurent les espaces, qui campent une atmosphère. Des ombres qui se profilent. Des horizons qui basculent. Des détails perceptibles retiennent notre attention : à chacun d'en dessiner les contours. Il y a cette volonté de rendre beau ces petits riens du quotidien, de magnifier ce que l'on ne voit plus, de suggérer ce qui pourrait être. On ne sait pas où l'on est : Berlin, Munich ou Edimbourg et finalement cela importe peu. C'est la ville, la nuit, le champ de tous les possibles. Le sentiment d'urgence qui s'en dégage ne prend pourtant pas d'accent interlope. Le temps passe, les papiers sont par terre, les bouteilles vides – *Oh kein wein mehr !* - comme le regret souligné par le titre d'une photo, mais rien n'est grave, rien n'est trop sérieux.

La vie se rêve, s'imagine encore d'un peu loin. Il y a le temps, le temps de chercher, de vivre, de penser juste à ces moments. Et beaucoup de douceur aussi. De l'humour et de la tendresse. Qu'y a-t'il au bout de la nuit ? Une fugue, une complicité. Une envie de sensible, d'explorer plus encore. Demain est encore si loin.

Avec *Night on Earth*, Méline Jaegé nous emmène dans son univers d'une poésie si particulière. Des instantanés. De la légèreté. De la délicatesse. Et visiblement les nuits de Méline sont plus belles que nos jours.

## URBANUITES RETICULEES

Par Bénédicte Bach

Des noctambules déambulent dans l'épaisseur de la nuit, au rythme des pulsations lumineuses urbaines, dans des espaces réticulés. Dehors. Dedans. Entre solitude et bande. Silence nocturne et cohue joyeuse. Méline Jaegé est une braqueuse du quotidien. Munie de son appareil photo, elle saisit des instants de vie comme autant de trésors qu'elle assemble dans un patchwork kaléidoscopique, au fil de son regard éminemment subjectif. Avec *Night on Earth*, on entre par effraction dans l'intimité d'un instant.

Des moments festifs, qui donnent envie. Envie d'être associé à la fête, de vivre avec cette insouciance revendiquée, de retrouver une légèreté aujourd'hui trop souvent oubliée. Des rires jaillissent, on trinque, on danse, et les discussions s'étirent jusqu'au petit matin. Alors on se glisse et s'immisce dans ces grappes d'humains aux contours flous et on suit ces personnages qui apparaissent, ici où là, et souvent frôlent le hors-champ. Avec ses cadrages particuliers, Méline Jaegé bouscule l'orthormée habituelle et nous offre un point de vue renouvelé sur un paysage urbain ou un intérieur avec un certain penchant pour les horizons inclinés. L'image est saisie sur le vif, sans interruption du mouvement, souvent en marchant. Un point de vue qui exige un effort du regardant qui, lui aussi, doit se mouvoir dans une chorégraphie miroir pour ne pas glisser hors du cadre et être évincé de l'image par son énergie concentrique intrinsèque. L'intime dans lequel nous entraîne la photographe ne se donne pas au premier regard : elle exige a minima une complicité de mouvement.

A la différence du film éponyme de Jim Jarmusch, ici, les villes traversées ne sont qu'un décor de la nuit, une scène de fête, un cocon à la lumière aveuglante ou pénombrale. Berlin, Edimbourg, Glasgow, Nuremberg, Munich, Regensburg, Lyon ou Strasbourg se fondent dans une même ambiance crépusculaire pour laisser toute la place à l'émotion du moment. Les indices géographiques, distillés çà et là, n'ont qu'une valeur anecdotique : seule importe la sensation fugace de l'instant, cette magie fragile et volatile que la photographe cherche à conserver. Paradoxalement, en se concentrant sur sa perception subjective, Méline Jaegé, après avoir pris le regardant dans ses filets, le met à distance et les personnages qui traversent ses images se parent d'un voile d'anonymat. Des mains, des épaules, des jambes, parfois un visage. Qui sont-ils ? Sont-ils heureux ? Désabusés ? Désœuvrés ? Que cherchent-ils dans la nuit ? La réponse leur appartient et la photographe se garde bien de le révéler, déployant un rideau pudique sur ces scènes intimes.

Une pudeur mais aussi une douceur que l'on retrouve dans le grain des images, un usage important du flou et l'usage volontaire d'une technique rudimentaire. Si Méline Jaegé nous entraîne dans son intimité, elle en protège ses habitants pour ne laisser apparaître que des éclats de vie. Avec *Night on Earth*, la photographe montre sans exhiber, laissant à chacun sa liberté d'imaginer au fil des photographies pour composer la suite d'un cadavre exquis émotionnel, au gré de ses envies. Un point de vue délicat, déjà perceptible dans sa précédente exposition – *Minimal Object* en 2018 – qui donne toute sa place à une poésie du quotidien, faite de petites choses, souvent à peine perceptibles et qui dénote une grande sensibilité. Ici, l'obscurité de la nuit protège les protagonistes pour mieux mettre en lumière leurs émotions.

Méline Jaegé nous emmène dans des environnements urbains, qu'elle nous donne à voir à travers son regard et son corps en mouvement, dans une temporalité nocturne où le bruit des images rend les émotions plus éclatantes. Une intimité sensible et subjective. Un instant de vie.





## ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Méline Jaegé pratique la photographie depuis l'adolescence. C'est à la transmission d'un appareil argentique de son grand-père que s'est produit le déclic. Depuis, fascinée par la possibilité de pouvoir capturer le quotidien dans son aspect le plus banal, elle est attentive à tous ces petits riens qui nous entourent qu'elle collecte précieusement pour en garder une trace, leur donnant ainsi une dimension particulière. La photographie de Méline Jaegé s'affranchit des impératifs de « beauté » et de perfection dans une vision sensible du monde. Une démarche qu'elle explore également dans une dimension vidéo.

Après un parcours de formation franco-allemand en publicité et en business administration, Méline Jaegé suit actuellement un master Mode et Communication à l'Université de la Mode entre Lyon et Edimbourg. Elle a présenté sa première exposition personnelle, *Minimal Object*, à la galerie La pierre large en 2018.

[www.melinejaege.com](http://www.melinejaege.com)







## Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatoriale est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

**Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions**

**Galerie La pierre large**  
25 rue des Veaux  
67000 Strasbourg  
du mercredi au samedi  
16h – 19h  
[www.galerielapierrelarge.fr](http://www.galerielapierrelarge.fr)  
06 16 49 54 70

Avec le soutien de



Membre des réseaux

